

ENJEU(X) DU MEA-CULPA DE L'ALLEMAGNE POUR LA RÉPRESSION DES «MAJI-MAJI» EN AFRIQUE ORIENTALE ALLEMANDE ENTRE 1905 ET 1907

KOUASSI Jean-Yves

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Études Germaniques

jykouassi01@gmail.com

SORO Gnénéfola Brahima

Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Études Germaniques

gnenefolosoro@hotmail.fr

Résumé

La colonisation allemande en Afrique orientale allemande (*Deutsch-Ostafrika*) a été tragiquement marquée par le massacre de près de 300.000 autochtones dans le Tanganyika (actuelle Tanzanie), suite à la répression brutale des « Maji-Maji » entre 1905 et 1907. Toutefois, ce massacre est resté un sujet sensible et tabou pour les autorités allemandes, qui, pendant longtemps, ont adopté un silence quasi-total sur la question. Le 1^{er} Novembre 2023 – après plus d'un siècle – le président allemand Frank-Walter Steinmeier, lors d'une visite officielle en Tanzanie, a demandé pardon pour les exactions commises par les troupes allemandes durant la période coloniale. À travers la méthode historique et l'analyse du discours, cet article interroge la politique coloniale de l'Allemagne en Afrique Orientale allemande et analyse les enjeux de ce mea-culpa, pour conclure que cet aveu de culpabilité est certes un devoir de mémoire, mais demeure une stratégie pour l'Allemagne de se (re)positionnement dans son ancienne colonie en particulier, et sur le continent africain, en général.

Mots-clés : Enjeux, Mea-Culpa, Répression des «Maji-Maji», Afrique Orientale Allemande, (Re)Positionnement

Herausforderung(en) vom Mea-Culpa Deutschlands für die Unterdrückung der «Maji-Maji» in Deutsch-Ostafrika zwischen 1905 und 1907

Zusammenfassung

Die deutsche Kolonisation in Deutsch-Ostafrika wurde durch das Massaker an fast 300.000 Einheimischen in Tanganjika (dem heutigen Tansania) infolge der brutalen Unterdrückung der "Maji-Maji" zwischen 1905 und 1907 auf tragische Weise geprägt. Dieses Massaker blieb jedoch ein heikles und tabuisiertes Thema für die deutschen Behörden, die sich lange Zeit ein fast vollständiges Schweigen zu diesem Thema auferlegten. Am 1. November 2023 - nach mehr als einem Jahrhundert - bat der deutsche Bundespräsident Frank-Walter Steinmeier bei einem Staatsbesuch in Tansania um Vergebung für die von deutschen Truppen während der Kolonialzeit begangenen Übergriffe. Mit Hilfe der historischen Methode und der Diskursanalyse hinterfragt dieser Artikel die deutsche Kolonialpolitik in Deutsch-Ostafrika und analysiert die Herausforderungen dieses Mea-culpas. Er kommt zu dem Schluss, dass dieses Schuldbekenntnis zwar eine Verpflichtung zur Erinnerung darstellt, aber auch eine Strategie für Deutschland bleibt,

sich in seiner ehemaligen Kolonie im Besonderen und auf dem afrikanischen Kontinent im Allgemeinen (neu) zu positionieren.

Schlüsselwörter: Herausforderungen, Mea-culpa, Unterdrückung der Maji-Maji, Deutsch-Ostafrika, (Neu-)Positionierung

Issue(s) of germany's acknowledgement of responsibility for the repression of the "Maji-Maji" between 1905 and 1907 in German East Africa

Abstract

The German colonization of German East Africa (Deutsch-Ostafrika) tragically left its mark with the massacre of nearly 300,000 natives in Tanganyika (present-day Tanzania); as a result of the brutal repression of the "Maji-Maji" between 1905 and 1907. This massacre, however, has remained a sensitive and taboo subject for the German authorities who, for a long time, have adopted an almost complete silence on the matter. On November 1, 2023, during an official visit to Tanzania, German President Frank-Walter Steinmeier asked for forgiveness for the abuses committed by German troops during the colonial period, more than a century after they occurred. Using historical method and discourse analysis, this article questions Germany's colonial policy in German East Africa and examines what is behind this mea-culpa, coming to the conclusion that this confession is not only a duty to remember, but also a strategy for Germany to (re)position itself in its former colony in particular, and in Africa in general.

Key words: Issues, Mea-Culpa, Repression of the "Maji-Maji", German East Africa, (Re)Positioning

Introduction

Pendant très longtemps, certaines atrocités et crimes coloniaux commis par l'Empire allemand dans d'anciennes colonies allemandes en Afrique sont restés pratiquement inconnus du grand public ou ont été parfois considérés comme des sujets tabous pour les autorités allemandes, à l'exemple de la répression brutale de l'insurrection « Maji-Maji » dans le Tanganyika¹(territoire de l'actuelle Tanzanie) en Afrique Orientale allemande, où plus de 300.000 populations locales autochtones furent tuées par les forces coloniales allemandes, entre 1905 et 1907. Mais, lors d'une visite officielle en Tanzanie, le 01^{er} novembre 2023, le président allemand Frank-Walter Steinmeier a demandé pardon pour le massacre des « Maji-Maji » et a mis pour la première fois l'accent sur les atrocités commises par les forces coloniales allemandes dans cette ancienne colonie allemande. Mais quelle importance peut-on accorder à ce mea culpa qui survient après plus d'un siècle de silence quasi-total sur ce crime colonial et quels en sont les enjeux ? Relève-t-il uniquement d'un travail de mémoire ? Où s'agit-il d'une stratégie d'approche politique amorcée par l'Allemagne, depuis les années 2000, pour se (re)positionner dans ses anciennes colonies en Afrique ? Pour apporter des réponses à ces questions, la présente contribution s'appuiera sur la méthode historique et l'analyse du discours. Il s'agira avant tout de jeter un regard rétrospectif sur l'acquisition de l'Afrique orientale allemande; de montrer ensuite les causes et conséquences de la répression de l'insurrection « Maji-Maji » et pour finir d'analyser les enjeux du mea culpa des autorités allemandes, plus d'un siècle après ce massacre des populations autochtones.

1. Carl Peters et l'acquisition de la *Deutsch-Ostafrika*: une entreprise personnelle au profit du « Reich » allemand

Les débuts du colonialisme allemand en Afrique orientale remontent à Carl Peters². Dès 1883, il tenta – à l'instar de Friedrich Fabri, ardent défenseur de l'idée coloniale en Allemagne – de rallier le chancelier impérial Otto von Bismarck à sa cause en prônant une colonisation concrète et active de l'Afrique par l'empire allemand. Mais, toutes les requêtes formulées par Carl Peters restèrent lettre morte et furent rejetées par Bismarck, car le chancelier n'avait guère confiance dans les capacités de Peters, et ne parvenait pas non plus à dissimuler son aversion pour ce dernier. Pour Bismarck, Peters était un aventurier et un mauvais garçon. À ce sujet, le chancelier Bismarck affirma ce qui suit : « Peters ist ein ganz übler Bursche, mit einem so phantastischen Tölpel muss es ein schlimmes Ende nehmen³ » (H. U. Wehler, 1969, p. 340). Fidèle à ses ambitions colonialistes, Peters ne renonça pas et créa, en avril 1884, la *Gesellschaft für Deutsche Kolonialisierung (GDK)*, qui devient en 1885 la *Deutsche Ostafrikanische Gesellschaft (DOAG)* (Cf. K. J. Adja, 2009, p. 16).

¹ Nom que prit l'Afrique Orientale allemande, en 1920, lorsqu'elle passa sous mandat britannique. Le pays obtint son indépendance en 1961. En 1965, l'archipel britannique de Zanzibar se rattacha au Tanganyika pour former la République Unie de Tanzanie. Julius Kambarage Nyerere devint le premier président de cette nouvelle République.

² Né à Neuhaus sur l'Elbe le 27 septembre 1856, Carl Peters est un explorateur allemand de l'Afrique et l'un des principaux organisateurs de la colonisation allemande. Après quelques années de scolarité dans son village natal, il est envoyé à Lüneburg. Il n'y reste qu'une année, car son père préfère l'école conventuelle d'Ilfeld. Mais le chemin qui lui est ainsi tracé vers la vie de pasteur lui est fermé à la suite de la disparition de son père en 1872. Élève en classe de seconde inférieure, il doit à l'attribution d'une bourse d'échapper à la décision familiale de lui faire suivre une formation de douanier et peut donc continuer sa scolarité à Ilfeld. C'est au lycée d'Ilfeld qu'il fait la connaissance de la majorité de ses futurs compagnons de la conquête coloniale tels que Rudolph von der Schulenburg, Karl Jühlke et Walter St Paul-Illaire, in : Cf. C.K.Sarè, 2007, p.150.

³ « Peters est un très mauvais garçon, avec un rustre aussi fantastique, cela doit mal finir » (Notre traduction).

L'objectif de Carl Peters était d'établir une colonie allemande en Afrique. Ainsi, en septembre 1884 – dans une initiative personnelle – il organisa avec ses amis Karl Jühlke, Joachim von Pfeil et August Otto une expédition discrète en direction de l'Afrique. Arrivé au Zanzibar en novembre 1884, le groupe voyagea à travers la région et signa avec les dirigeants locaux – sans l'aval de l'Empereur allemand Guillaume 1^{er}, mais au nom de l'Empire allemand – des contrats de protection, malgré l'interpellation de Bismarck.

Il présenta aux chefs locaux des documents en allemand sur lesquels, ces derniers dessinèrent des croix en guise de signature. Selon Peters, ces documents leur assuraient une protection de l'Empire allemand contre les ennemis en cas d'attaque ou de menace, et définissaient les droits de la société coloniale GDK, notamment le droit exclusif et illimité de prélever des taxes douanières et des impôts, de mettre en place une justice et une administration, d'introduire des troupes armées dans le pays et d'accorder aux colons les montagnes, les rivières, les lacs et les forêts pour qu'ils les utilisent à leur guise (Cf. K. Rosery / C. V. Hoorde, 2021, p. 43).

En outre, Peters et ses amis promirent aux populations locales de leur apporter les bienfaits de la civilisation⁴. En contrepartie, les souverains locaux devaient reconnaître l'empereur allemand Guillaume 1^{er} comme l'autorité suprême ; une condition qui semblait être pour ces derniers un moindre mal au vu des promesses faites en leur faveur (Cf. R. Klein-Arendt, 2005, p. 29). La plupart du temps, les négociations se déroulaient autour d'un festin avec des cadeaux – considérés impressionnants – du côté allemand, au cours duquel le contrat de protection était lu en allemand (Cf. W. Westphal, 2001, p. 78). Dans son récit de voyage, Carl Peters décrit la facilité avec laquelle ces contrats furent signés en mettant en exergue, avec ironie, l'ignorance des chefs locaux en ces mots :

Wir taten dann einen Trunk guten Grog und brachten Seine Hoheit von vornherein in die vergnüglichste Stimmung. Als Graf Pfeil erschien, meinte er, das sei ja schon ein recht vielversprechender Anblick. Alsdann wurden die Ehrengeschenke ausgetauscht, und wir zogen uns zum Mittagessen in unser Lager zurück. Nach dem Essen machte uns der Sultan seinen Gegenbesuch, wobei wir ihn mit süßem Kaffee traktierten. Alsbald begannen dann auch die diplomatischen Verhandlungen, und auf Grund derselben wurde der Kontrakt abgeschlossen (...) So [wurde] der Vertrag im deutschen Text von Dr. Jühlke verlesen, ich hielt eine kurze Ansprache, wodurch ich die Besitzergreifung als solche vornahm, die mit einem Hoch auf Se. Majestät den Deutschen Kaiser endete, und drei Salven, von uns und den Dienern abgegeben, demonstrierten den Schwarzen ad oculos [vor ihren Augen], was sie im Fall einer Kontraktbrüchigkeit zu erwarten hätten⁵ (Carl Peters cit. K. Rosery / C. V. Hoorde, 2021, p. 42).

⁴ Cette expression met en exergue la notion de « *Kulturufgabe* » (en allemand) qui se traduit comme un sentiment ou une mission pour des peuples dits « civilisés » d'apporter leur savoir-faire et un savoir-être (la civilisation) à d'autres peuples considérés comme « primitifs ».

⁵ « Nous avons ensuite bu un bon grog, ce qui a d'emblée mis Son Altesse dans l'ambiance la plus joyeuse. Lorsque le Comte Pfeil apparut, il déclara que c'était déjà un spectacle très prometteur. Les cadeaux d'honneur furent ensuite échangés et nous nous retirâmes dans notre camp pour le déjeuner. Après le repas, le sultan nous a rendu visite à son tour et nous lui avons offert du café sucré. Les négociations diplomatiques commencèrent aussitôt et le contrat fut conclu sur la base de ces négociations. Le contrat fut lu en allemand par le Dr. Jühlke. Ensuite je fis une courte allocution par laquelle je fis la prise de possession en tant que telle, qui se termina par un hommage à Sa Majesté l'Empereur allemand, et trois salves tirées par nous et les serviteurs démontrèrent aux Noirs [devant leurs yeux] ce à quoi ils devaient s'attendre en cas de rupture du contrat » (Notre traduction).

Grâce à une série de subterfuges, d'échanges de cadeaux insignifiants et de promesses sans valeur, les chefs locaux cédèrent une partie importante de leur pouvoir de domination. Les contrats de protection étaient donc unilatéraux, injustes et servaient de justification et prétexte pour s'approprier des terres. Ainsi, entre le 23 novembre et le 17 décembre 1884, Carl Peters conclut douze contrats sous forme de traités pour la GDK, qui devint propriétaire d'un vaste territoire de 140.000 km² (Cf. K. Richter, 2000, p. 32).

Le 5 février 1885, de retour de sa première expédition en Afrique de l'Est, Carl Peters demanda à l'Empereur Guillaume 1^{er} une protection impériale pour les territoires qu'il avait déjà acquis et aussi pour ceux qu'il envisageait acquérir à l'avenir. Déjà, à cette époque, la position de Bismarck sur l'acquisition de territoires protégés avait évolué à cause des intérêts commerciaux allemands croissants en Afrique. Toutefois, Bismarck restait très sceptique quant aux activités de Peters. D'ailleurs, il considérait les traités signés par Peters avec les chefs locaux comme des «papiers paraphés par quelques nègres» (C. K. Sarè, 2007, p. 152), qui ne savaient vraiment pas à quoi ils s'engageaient. Mais le 17 février 1885, une lettre de protection pour les territoires acquis par Peters en Afrique de l'Est fut signée par l'Empereur allemand Guillaume 1^{er}. Cependant, la lettre resta secrète et avant de prendre officiellement effet, le 27 février 1885, juste au lendemain de la clôture de la conférence de Congo-Berlin (Cf. T. Pakenham, 1991, p. 292).

La décision de l'Empereur allemand de rendre officiels les territoires acquis par Carl Peters fut un acte décisif dans l'acquisition d'un vaste territoire en Afrique de l'Est, avec une superficie de « cent millions d'hectares, l'Afrique orientale était la plus belle et la plus importante de toutes les colonies allemandes, car elle était adossée aux grands lacs africains (...) qui donnent accès aux étendues illimitées et si riches en ressources naturelles de l'Afrique centrale »(E. Roume, 1917, p. 7-8), regroupant en 1891 l'actuel Rwanda, le Burundi et la Tanzanie continentale, connues sous l'appellation de *Deutsch-Ostafrika* (Afrique Orientale allemande).

Mais entre 1905 et 1907, la colonie connaît un soulèvement des populations locales, qui fut réprimé de manière violente par les troupes coloniales allemandes. Cette répression brutale, qui a laissé des stigmates dans la mémoire collective des Tanzaniens, constitue un chapitre sombre de l'histoire de la colonisation allemande en Afrique.

2. La répression des « Maji-Maji » en Afrique Orientale allemande : un chapitre infâme de la colonisation allemande en Afrique

Pour l'Empire allemand, la colonie de l'Afrique Orientale allemande devait rapporter un maximum de bénéfices et être exploitée économiquement par la création de plantations. Malgré la valeur prééminente de cette colonie, les revenus et ressources économiques n'étaient pas suffisants pour couvrir les dépenses militaires et administratives.

Ainsi au début des années 1890, un ensemble de restructurations et mesures administratives, militaires et fiscales fut instauré. Pour les Allemands, ces mesures devaient permettre d'augmenter les revenus de la colonie et de contrôler au mieux leurs territoires en l'Afrique orientale (Cf. W. Speitkamp, 2014, p. 129). Ainsi, le *Reich* allemand décida de restructurer les organisations traditionnelles locales et de créer de nouveaux systèmes de gouvernance, qui intégraient partiellement les chefs de village dans la conduite des affaires administratives. De nombreux chasseurs autochtones furent aussi privés de leurs armes, qu'ils considéraient comme moyens de subsistance.

Pour eux, un désarmement équivalait donc à l'abandon de son propre mode de vie et de sa sécurité et donc à une acceptation sans résistance de l'exploitation allemande (Cf. W. Speitkamp, 2014, p. 129). Cette restructuration administrative bouleversa la structure sociale traditionnelle des populations locales.

En 1891, la *Wissmann-Truppe* (la Troupe de Wissmann) fut rebaptisée *Kaiserliche Schutztruppe für Deutsch-Ostafrika* (Troupe impériale de protection de l'Afrique Orientale allemande) et devint officiellement la force terrestre de défense de l'Afrique orientale allemande.

Pour rappel, la *Wissmann-Truppe* était un corps de mercenaires fondé par le Major Hermann von Wissmann, commissaire du *Reich* allemand de 1888 à 1891 et ensuite gouverneur de l'Afrique Orientale allemande de 1895 à 1896. La troupe avait pour mission de défendre et de protéger les intérêts et activités de la société coloniale *Gesellschaft für Deutsche Kolonialisierung* contre toute révolte locale. Elle était composée de 61 officiers et sous-officiers allemands et de 600 soldats soudanais, qui étaient pour la plupart soldats de rang (Ombacha), sous-officiers (Chaouch), sergents (Betchaouch) et officiers (Effendi), ayant servi dans l'armée anglo-égyptienne à l'époque ottomane, principalement autour des années 1700 (Cf. E. Sentamba, 2022, p. 15).

Célèbres pour leur bravoure, ces soldats reçurent le nom d'Askaris ; une appellation qui fut plus tard donnée à toutes les troupes de protection africaines dans les colonies allemandes, italiennes et britanniques d'Afrique.

En 1889-1890, la troupe avait reçu du gouvernement impérial allemand la mission de réprimer – pas de manière officielle au nom du gouvernement impérial mais sous la responsabilité de la GDK – une insurrection des tribus arabisées (la révolte d'Abushiri⁶) implantées sur la zone dévolue à la Compagnie de l'Afrique-Orientale allemande sur la côte est-africaine. Théoriquement les soldats étaient payés par la GDK, mais en réalité les soldes leurs étaient versées grâce à un crédit spécial de près de deux millions de Marks voté par le parlement impérial allemand (Cf. R. Porte, 2013, p. 37).

La mission de la *Kaiserliche Schutztruppe für Deutsch-Ostafrika* consistait, quant à elle, à maintenir l'ordre public dans la colonie et aussi à étouffer les révoltes locales. Elle fut d'abord soumise à l'autorité de la marine impériale, mais à partir de la loi de 1896, elle passa, comme les autres troupes coloniales, sous l'autorité du *Reichskolonialamt* (bureau impérial des colonies). En cas de besoin, des soldats provenant d'autres colonies allemandes les plus proches ou directement d'Allemagne devaient renforcer l'effectif de la troupe. Elle était composée de soldats et de sous-officiers autochtones encadrés par des officiers et sous-officiers allemands (Cf. J. C. Lapara, 2009, p. 123-124).

Entre 1891 et 1905, l'Empire allemand s'engagea dans de nombreuses campagnes militaires onéreuses, tandis que les revenus espérés des colonies restaient bien en deçà des attentes. Pour remédier à cette situation, l'administration coloniale allemande a introduit en 1898 des lois fiscales, notamment un impôt sur les huttes comme source de revenus permanente. Ceux qui ne pouvaient pas payer le montant des impôts étaient soumis à des travaux champêtres forcés. D'autres dispositions et lois répressives suivirent avec l'entrée en fonction en 1901 du Colonel Gustav Adolf

⁶Cette révolte est une insurrection des populations arabes de la côte est-africaine en 1888-1890 contre l'administration coloniale allemande

Graf von Götzen, en qualité de Gouverneur de l'Afrique Orientale allemande (Cf. W. Speitkamp, 2014, p. 129).

Afin de couvrir l'énorme besoin en main-d'œuvre pour les plantations de coton nouvellement créées par le *Reich* allemand, Götzen remplaça en mars 1905 la taxe sur les huttes par un impôt par tête, dont chaque autochtone devait obligatoirement s'acquitter. Cela signifiait une multiplication de la dette fiscale et conduisait de plus en plus d'autochtones au travail forcé, loin de leurs villages, tandis que leurs propres champs restaient en friche aux mains des femmes, qui devaient assumer une partie des responsabilités familiales réservées traditionnellement aux hommes (Cf. W. Speitkamp, 2014, p. 129).

Le travail dans les champs de coton était dur et le salaire était le *kiboko*, le fouet en peau d'hippopotame, particulièrement redouté par les populations locales. Les travailleurs enchaînés - femmes et hommes - devaient travailler gratuitement pour l'administration coloniale sept jours sur sept avec une nourriture misérable beaucoup étaient battus à mort et certains mouraient d'épuisement (Cf. K. Rosery / C. V. Hoorde, 2021, p. 43).

Le travail forcé, l'oppression, la charge fiscale élevée et l'indifférence des colons vis-à-vis des conditions de vie misérables des autochtones ont suscité chez ces derniers le désir de défier les nouvelles réglementations et ont fait naître un vaste mouvement de résistance dans le sud de l'Afrique Orientale allemande. À l'été 1904, des milliers de combattants de différentes tribus et divers groupes ethniques, mobilisés pour la résistance par la prophétie de Kinjekitile Ngwale, s'engagèrent à l'unisson dans une révolte contre l'opresseur blanc: c'est le début de l'insurrection « Maji-Maji » (Cf. W. Speitkamp, 2014, p. 129).

Kinjekitile Ngwale était considéré comme le symbole de la résistance contre les colons allemands dans le Tanganyika qui est l'actuelle Tanzanie. Au début du 20ème siècle, il déclara être un médium.

Selon la légende, l'esprit de *Hongo* est apparu à Kinjekitile Ngwale sous la forme d'un serpent et cet esprit l'a attiré sous l'eau. Quand il en est ressorti, ses vêtements étaient secs et il commença à prophétiser pour unir les peuples de la région. Kinjekitile encouragea les populations locales du Tanganyika à résister à l'oppression des colons. Selon cette prophétie, les populations locales pouvaient vaincre les troupes coloniales allemandes, militairement supérieures, et resteraient invulnérables face aux balles des fusils des colons, si préalablement, les populations buvaient le « Maji », l'eau magique. C'est son message qui s'est répandu et a planté les premières graines du nationalisme dans le Tanganyika. Kinjekitile passa une grande partie de sa vie à Ngarambe et à Matumbi au Tanganyika avant d'être arrêté pendu par des officiers allemands, en août 1905, pour trahison, peu de temps après le début de l'insurrection « Maji-Maji » (Cf. F. Becker / J. Beez, 2005, p. 61-63).

Cette insurrection – appelée également la guerre « Maji-Maji » - fut l'une des plus grandes batailles et action de résistance des Africains contre la domination coloniale allemande en Afrique de l'Est et dura deux années, de 1905 à 1907. Car bien avant cette insurrection, de nombreux d'autres

révoltes ont eu lieu en Afrique Orientale entre 1889 et 1894, entre autres la révolte d'Abushiri de 1889 à 1890 ainsi que la révolte des Wahehe⁷ de 1891 à 1894.

L'insurrection « Maji-Maji » commença par des attaques ouvertes contre les intérêts et les symboles de domination des Allemands.

Le 20 juillet 1905, des guerriers « Maji Maji » venus de Kibata détruisent une plantation de coton, symbole de la domination coloniale allemande. Il s'ensuit la prise de la station militaire de la *Kaiserliche Schutztruppe* à Liwale. Le 30 août 1905 la station de Mahenge, la plus grande station militaire allemande de la région, fut prise d'assaut par les insurgés. De plus en plus de d'autres tribus se joignirent à la résistance.

Des milliers de guerriers « Maji » attaquèrent et pillèrent les localités côtières sous domination allemande. Se propageant du nord au sud du pays comme une traînée de poudre, la révolte gagna également des stations missionnaires chrétiennes et causa la mort de missionnaires à travers le pays : Le 14 août 1905, le vicaire apostolique Cassian Spieß, deux frères bénédictins Gabriel Sonntag et Andreae Scholzen, ainsi que deux sœurs Felicitas Holtner et Cordula Ebert, furent tués à Mikondo. Le 27 au 28 Août 1905, les stations missionnaires des bénédictins de Lukuledi et Nyangao furent attaquées et détruites. Les rebelles emportèrent avec eux des chasubles, la cloche de la station et un âne de la mission. Deux jours plus tard, la station missionnaire de Massasi fut détruite à son tour. Le même jour, une infirmière missionnaire fut assassinée à Lindi (Cf. F. Becker / J. Beez, 2005, p. 78-80).

Supérieurs en nombre, les guerriers « Maji » parvinrent à battre à plusieurs reprises la force coloniale allemande, au moyen de tactiques de guérilla. Au cours des premières semaines, les combattants « Maji » ont enregistré de nombreux succès lors de leurs attaques contre des stations militaires, des fermes et des missions. Malgré le recrutement de soldats en Somalie, en Nouvelle-Guinée et des volontaires encadrés par des Askaris, ainsi que des sous-officiers allemands pour renforcer les troupes, les guerriers « Maji » ont réussi à prendre le contrôle d'environ un cinquième de la colonie (Cf. F. Becker / J. Beez, 2005, p. 78-80).

Pour les Allemands, les attaques ont été une surprise. Alors que la violence se propageait, le soulèvement local se transformait en conflit majeur. Face à la situation chaotique, Gustav von Götzen demanda l'aide militaire de l'Allemagne. En octobre 1905, les troupes allemandes débarquèrent en Afrique orientale allemande et se livrèrent à toutes sortes d'exactions. Elles détruisirent les champs et les puits, incendièrent les colonies et les provisions des populations locales ; privant ainsi, les populations locales – considérées comme des ennemis – de toute base vitale. Cette situation provoqua une grande famine qui fit de nombreuses victimes (Cf. F. Becker / J. Beez, 2005, p. 74). De nombreux insurgés tombés aux mains des troupes coloniales furent assassinés ou condamnés à des années de travaux forcés.

Au cours de l'année 1906, les Allemands reprirent le contrôle de la quasi-totalité de la colonie. En 1906, la répression de l'insurrection entraîna la mort de 26 000 à 120.000 personnes (Cf. J. C. Lapara, 2009, p. 125). La fin de la guerre fut officiellement annoncée le 18 février 1907 et les derniers combats cessèrent en 1908. La famine qui s'en est suivie a fait entre 150.000 et 300.000

⁷ Sous le commandant de leur chef Mkwawa, les Hehe (ou Wahehe) – tribu autochtone vivant à Iringa au centre de l'actuelle Tanzanie – ont longtemps résisté avec acharnement à l'administration coloniale allemande et mené une guérilla farouche contre les troupes coloniales allemandes de 1891 à 1894. Mkwawa se suicida en 1898.

victimes, soit environ un tiers de la population de l'époque. Les gens mouraient en masse et les corps étaient laissés à se décomposer parce que personne n'était en mesure de les enterrer.

Les gens dormaient dehors, car il n'y avait plus de maisons, et les lions les dévoraient les uns après les autres (Cf. F. Becker / J. Beez, 2005, p.86). Malgré l'extermination presque totale des populations locales, l'Empire allemand considérait la répression brutale et sanglante comme un acte de légitime défense ayant coûté la vie à quelques Allemands (Cf. F. Becker / J. Beez, 2005, p. 11-12). Cette perception des Allemands est mise en exergue dans la presse coloniale allemande en ces mots :

Jedes Kind weiß doch, daß für unsere Kolonialpolitik nicht etwa das alttestamentarische: „Auge um Auge, Zahn um Zahn“ gilt, sondern daß jedes Verbrechen Eingeborener zeh- und hundertfach gerächt wird! Die Zahl der bei dem ostafrikanischen Aufstand ermordeten Weißen läßt sich an einer Hand abzählen – dafür sind bis jetzt schon mehrere Tausend Eingeborene niedergeknallt worden!⁸ (*Vorwärts*. Berliner Volksblatt n°118 vom 23.05.1906, in: S. Mezger, 2004, p. 59).

La répression des populations locales était considérée comme un acte inévitable et juste pour la stabilité et le développement de la colonie. L'insurrection « Maji-Maji » fut qualifiée par l'administration coloniale allemande de révolte de quelques indigènes animés par le désir de s'opposer à l'Empereur allemand et de s'attaquer aux intérêts du *Reich* allemand (Cf. F. Becker / J. Beez, 2005, p. 11-12). Or, les soldats allemands « considéraient [la répression des révoltes locales] comme un défi personnel et un devoir national de protéger les intérêts de l'empire wilhelminien en Afrique » (S. Kuss, 2012, p. 199).

Cette répression brutale peut s'expliquer aussi par le fait qu'en général les soldats coloniaux allemands débarquaient dans les colonies en Afrique avec des pensées et des idées que les Noirs étaient fondamentalement inférieurs. Cela ne constituait certes pas une carte blanche pour des actions violentes, mais contribuait à abaisser le seuil de tolérance et de compassion à l'égard des populations autochtones, qu'ils opprimaient (Cf. S. Kuss, 2012, p. 196-197).

Suite aux conclusions du second traité de Versailles de 1919, la Grande-Bretagne prit possession de l'Afrique Orientale allemande. Sous la domination britannique, les conséquences de la répression étaient encore visibles. Le dépeuplement presque total de la principale zone de guerre – l'actuelle Selous Game Reserve – et la propagation des épidémies qui s'en est suivie ont occasionné le déplacement massif des populations vers d'autres villages (Cf. S. Mezger, 2004, p. 58). Aujourd'hui encore, les séquelles écologiques sont perceptibles : les terres agricoles sont redevenues des broussailles, les animaux sauvages se sont répandus.

Les atrocités commises par les troupes coloniales allemandes sont restées, cependant, un sujet tabou. Les autorités allemandes nomment certes ce crime, mais en utilisant un terme neutre et en évitant toute connotation, aussi bien négative que positive, relativement à ce massacre. Mais depuis 2012 – dans le cadre de sa nouvelle politique africaine – l'Allemagne a entamé un travail de réflexion sur ce pan de son passé colonial en Afrique.

⁸ "Chaque enfant sait que notre politique coloniale n'est pas régie par le principe de l'Ancien Testament : "œil pour œil, dent pour dent", mais que chaque crime commis par des indigènes est vengé dix ou cent fois ! Le nombre de Blancs tués lors de la révolte est-africaine. On peut compter des bouts des doigts le nombre de Blancs assassinés, tandis que plusieurs milliers d'indigènes ont déjà été abattus!" (Notre traduction).

Le 1^{er} novembre 2023 – plus d'un siècle après le massacre des « Maji-Maji » - le président allemand Frank-Walter Steinmeier rompt le silence en demandant pardon pour ce massacre. Mais quelle importance accorder à ce mea culpa du président allemand, dont la fonction est – selon la Loi fondamentale de l'Allemagne (Grundgesetz)⁹ – essentiellement honorifique en Allemagne? Quels sont les motivations et enjeux de ce mea-culpa ?

S'agit-il d'un devoir de mémoire ou s'inscrit-il dans la nouvelle approche subtile, mais offensive, amorcée depuis les années 2000 par l'Allemagne pour un (re)positionnement dans ses anciennes colonies en particulier, et sur le continent africain, en général ?

3. Perception(s) du mea-culpa de l'Allemagne : Devoir de mémoire ou politique de(re)positionnement (?)

La répression violente des « Maji-Maji » en Afrique Orientale allemande a toujours été plus marginalisée que le génocide des Herero et Nama dans le Sud-ouest africain allemand. Elle est quasiment absente du discours public, politique et académique, sans parler de la culture de la mémoire allemande. L'attitude la plus marquante des autorités allemandes est la distanciation qu'elles observent par rapport au colonialisme allemand en tant que tel, aux crimes coloniaux en Afrique en particulier et à une reconnaissance de culpabilité.

La répression brutale des populations locales dans la « Deutsch-Ostafrika » qui – de nos jours – peut être décrite comme génocidaire semble provoquer chez les autorités allemandes un sentiment de malaise, à l'exemple de Heidemarie Wieczorek-Zeul, ancienne ministre allemande de la Coopération économique et du Développement (1998-2009), qui – dans un discours de bienvenue à l'occasion de la commémoration du centenaire de la guerre « Maji-Maji » en 2005 à Berlin – a évité de formuler des excuses, comme elle l'avait fait dans le cas du génocide des Herero et des Nama (Cf. F. Haug, 2018, p. 38).

L'attitude des autorités allemandes pousse e plus en plus les anciennes colonies allemandes en Afrique à réclamer justice et réparation. Cela met en évidence le fait que les crimes commis par les troupes allemandes lors de la colonisation est indissociable de l'histoire de l'Allemagne en Afrique. Du côté des autorités allemandes, cette réalité a fait naître, au fil du temps, un sentiment de honte profonde, à l'exemple des propos du président allemand Frank-Walter Steinmeier, lors de sa visite officielle en Tanzanie en novembre 2023, lorsqu'il affirme ce qui suit :

Wer in Deutschland mehr über deutsche Kolonialgeschichte weiß, muss auch heute noch entsetzt sein über das Ausmaß der Grausamkeit, mit der die deutsche Kolonialbesatzung vorgegangen ist [...]. Es beschämt mich! Es beschämt mich, was deutsche Kolonialsoldaten Ihrem Ahnherm, seinen Mitkämpfern und vielen anderen im Gebiet des heutigen Tanzania angetan haben [...] Ich verneige mich vor den Opfern der deutschen Kolonialherrschaft¹⁰ (F. W. Steinmeier, 2023, p. 2).

⁹ Le président fédéral a peu de pouvoirs comparativement au chancelier fédéral qui domine l'Exécutif. Selon l'Article 59 de la Loi fondamentale (Grundgesetz) , « Le président fédéral représente la Fédération sur le plan international. Il conclut au nom de la Fédération les traités avec les États étrangers. Il accrédite et reçoit les représentants diplomatiques».

¹⁰ «Quiconque, en Allemagne, en sait plus sur l'histoire coloniale allemande doit, aujourd'hui encore, être horrifié par l'ampleur de la cruauté avec laquelle l'occupation coloniale allemande a agi. [...] J'ai honte ! J'ai honte de ce que les soldats coloniaux allemands ont fait à votre ancêtre, à ses compagnons de lutte et à beaucoup d'autres sur le territoire de l'actuelle Tanzanie [...] Je m'incline devant les victimes de la domination coloniale allemande» (Notre traduction).

À première vue, les propos de Steinmeier s'inscrivent dans un travail de mémoire, entamé au cours des deux dernières décennies par l'Allemagne sur son passé colonial dans ses anciennes colonies, comme ce fut le cas, en 2021, en Namibie où l'Allemagne a officiellement reconnu sa responsabilité dans le génocide des Herero et des Nama entre 1904 et 1907. Ce travail de mémoire apparaît comme l'expression d'une politique de séduction pour redorer son blason et projeter l'image d'une nouvelle Allemagne. Pour le président Steinmeier, bien que certains Allemands – nés plus d'un siècle après le massacre des «Maji-Maji» - considèrent la culpabilité de ce massacre comme un « fardeau injustifié », il est important pour tous les Allemands de faire face à cette responsabilité, afin de pouvoir construire ensemble avec le peuple tanzanien un avenir meilleur (Cf. F. W. Steinmeier, 2023, p. 2). Relativement à cela, F. W. Steinmeier (2023) déclare ceci :

[...] deshalb bin ich hierher (...) gekommen: um diese Geschichte mit mir nach Deutschland zu nehmen, damit mehr Menschen in meinem Land von ihr erfahren. Das, was hier geschehen ist, ist unsere geteilte Geschichte – die Geschichte Ihrer Vorfahren und die Geschichte unserer Vorfahren in Deutschland. Auch wir Deutsche müssen uns dieser Geschichte stellen, damit wir gemeinsam mit Ihnen an einer besseren Zukunft bauen können¹¹ (p. 1-2).

Ces propos mettent en évidence la responsabilité morale et l'engagement de l'Allemagne de rappeler aux Allemands les souffrances et les injustices subies par les populations autochtones en Afrique Orientale allemande pendant la période coloniale, et d'en tirer les leçons. Mais, le mea-culpa n'est-il pas aussi une stratégie politique subtile de l'Allemagne pour un (re)positionnement dans son ancienne colonie?

À l'analyse, le voyage de Steinmeier est la première visite d'un chef d'État allemand en Tanzanie pour entamer un travail de mémoire sur le passé colonial de l'Allemagne. Or, cette visite s'inscrit dans une série des visites de haut niveau des autorités allemandes en Afrique: Le 29 octobre 2023, le chancelier allemand Olaf Scholz s'était rendu au Ghana et au Nigeria. À sa suite, le président allemand Steinmeier avait posé ses valises, le 30 octobre 2023, en Zambie et ensuite en Tanzanie.

À travers ces voyages et visites, l'Allemagne veut prendre un nouveau départ, en ce qui concerne les relations Nord-Sud (Cf. H. Flotat-Talon / M. Schwikowski, 2023). Les pays visités n'ont évidemment pas été choisis au hasard. Ces visites sont considérées comme des voyages stratégiques, car « depuis le début de la guerre en Ukraine et dans un contexte de tensions croissantes avec la Chine, l'Allemagne cherche de nouveaux partenaires et de nouveaux fournisseurs d'énergie. Cela passe notamment par l'Afrique » (H. Flotat-Talon / M. Schwikowski, 2023). Ainsi, l'Allemagne ouvre des filiales sur le continent et « de plus en plus d'entreprises allemandes (...) actives, non seulement en Afrique du Sud et en Afrique du Nord, mais (...) également des filiales en Afrique de l'Est et en Afrique de l'Ouest » » (H. Flotat-Talon / M. Schwikowski, 2023).

Ce mea-culpa peut, d'une part, être perçu comme un préalable pour l'Allemagne, qui veut redorer son blason et projeter une bonne image à ses partenaires africains ; d'autant plus que la résurgence de certains crimes coloniaux – tel que le génocide des Herero et Nama dans le Sud-Ouest africain entre 1904 et 1908 et le massacre des « Maji-Maji » en Afrique Orientale allemande – dans les

¹¹ « C'est aussi pour cela que je suis venu ici (...) pour emporter ces histoires avec moi en Allemagne, afin que davantage de personnes dans mon pays en prennent connaissance. Ce qui s'est passé ici est notre histoire partagée – l'histoire de vos ancêtres et l'histoire de nos ancêtres en Allemagne. Et nous Allemands devons faire face à cette histoire afin de pouvoir construire ensemble un avenir meilleur » (Notre traduction).

débats actuels sur le passé colonial de l'Allemagne en Afrique a fait naître peu ou prou un sentiment de méfiance ou de haine de la part de beaucoup d'Africains envers l'Allemagne. D'autre part, il revêt un caractère politique et se présente comme un présage et une condition importante pour le renforcement des relations de coopération et de développement économique durable avec la Tanzanie. Car, grâce aux réformes sociales et économiques mises en place par le gouvernement tanzanien depuis deux ans, le pays regorge de beaucoup de terres agricoles, de beaucoup de minerais (Cf. X. N. Iraki cit. in : H. Flotat-Talon / M. Schwikowski, 2023) nécessaires pour le développement et à la stabilité économique des grandes puissances, telle que l'Allemagne, «Exportweltmeister, [...] championne du monde de l'exportation» (H. Brodersen, 2008, p.2), dont l'économie est, par tradition, fortement tournée vers l'exportation et repose en grande partie sur les échanges commerciaux avec ses partenaires africains.

Conclusion

Depuis des années, l'Allemagne initie un véritable dialogue avec l'Afrique en général et ses anciennes colonies en particulier. Ce qui lui permet peu et prou de régler le contentieux de l'ère coloniale, à l'exemple du mea-culpa du président allemand Frank-Walter Steinmeier en Tanzanie, le 1^{er} novembre 2023, pour le massacre des populations autochtones entre 1905 et 1907 par les troupes allemandes pendant la période coloniale, longtemps occultée par d'autres événements tragiques, notamment les guerres mondiales et la Shoah. Considéré par les autorités allemandes comme un devoir de mémoire, ce mea-culpa implique d'autres enjeux que l'on ne doit occulter, notamment un volet économique. Car, depuis des années, l'Allemagne affiche un grand intérêt pour l'Afrique. Elle veut se créer une plus grande marge de manœuvre et se (re)positionner sur le continent africain dans un partenariat gagnant-gagnant avec de nombreux pays africains, dont la Tanzanie, son ancienne colonie.

Bibliographie

ADJA Kouassi Jules, 2009, *Evangélisation et colonisation au Togo: conflits et compromissions*, Paris, L'Harmattan.

BECKER Felicitas / Jigal BEEZ, 2005, *Der Maji-Maji-Krieg in Deutsch-Ostafrika 1905-1907*, Berlin, Christoph Links Verlag.

BRODERSEN Hans, 2008, « Le modèle allemand à l'exportation : pourquoi l'Allemagne exporte-t-elle tant ? », in : *Note du Cerfa n° 57*, Paris, Ifri, pp.1-25.

FLOTAT-TALON Hugo / Martina SCHWIKOWSKI, 2023, « Le chancelier et le président allemands en visite en Afrique », in : <https://www.dw.com/fr/olaf-scholz-frank-walter-steinmeier-voyages-afrique-octobre-2023/a-67232418> (consulté, le 10.11.2023).

HAUG Frederik, 2018, *Verbrannte Erde-Die Haltung der Bundesregierung hinsichtlich des kolonialen Gewalthandelns des Deutschen Kaiserreichs in Deutsch-Ostafrika*, Potsdam, Universitätsverlag, WeltTrends, Thesis 21.

KLEIN-ARENDT Reinhard, 2005, « Ein Land wird gewaltsam in Besitz genommen. Die Kolonie Deutsch-Ostafrika », pp.28-48, in: BECKER, Felicitas / BEEZ, Jigal (Hrsg.): *Der Maji-Maji-Krieg in Deutsch-Ostafrika 1905–1907*. Berlin, Ch. Links Verlag.

KUSS Susanne, 2012, « Les guerres coloniales allemandes en Chine et en Afrique (1900–1908) », pp.193-210, in: *Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, Bd. 39, Paris, Jan Thorbecke Verlag der Schwabenverlag AG, Ostfildern.

LAPAR A Jean-Claude, 2009, *Le péché colonial allemand- Vu à travers une plaque commémorative de la cathédrale de Metz*, Metz, Mémoire de l'Académie nationale de Metz, p.117-145.

MEZGER Sonja, 2004, « Si vita yawele chani? » Presse und Kolonialpolitik: Der Maji-Maji-Krieg in 'Deutsch-Ostafrika », Magistra Artium am Fachbereich Afrika- und Asienwissenschaften, Berlin, Humboldt-Universität.

PAKENHAM Thomas, 1991, *The Scramble for Afrika – The White Man's conquest of the Dark Continent from 1876 to 1912*, Los Angeles, Random House.

RICHTER Klaus, 2000, « Deutsch-Ostafrika 1885 bis 1890: Auf dem Weg vom Schutzbriefsystem zur Reichskolonialverwaltung. Ein Beitrag zur Verfassungsgeschichte der deutschen Kolonien », in: <https://forhistiur.net2000-01-richter> (le 09.11.2023).

ROSERY Kerstin / Céline van HOORDE, 2021, *Unterrichtmodule zum Thema Kolonialismus und Postkolonialismus*, Essen, 2., aktualisierte Auflage, Exile Kulturkoordination e.V. .

ROUME Ernest, 1917, *L'hommage français-La conquête des colonies Allemandes*, Publications du Comité l'Effort de la France et de ses Alliés, Paris-Barcelone, Editeurs Bloud & Gay.

SARÈ Kpao Constant, 2007, « Carl Peters et l'Afrique orientale allemande. Entre mythe, littérature coloniale et prussianisme », in : *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire* N°94, Metz, Editions Presses de Sciences Po, p.149-165.

SPEITKAMP Winfried, 2014, *Deutsche Kolonialgeschichte*, Reclam Sachbuch, 3., bibl.erg.Auflage, Stuttgart, Universal-Bibliothek.

STEINMEIER Frank-Walter, 2023, « Rede an der Maji-Maji Gedenkstätte », in: www.bundespräsident.de (le 9.11.2023).

WEHLER Hans-Ulrich, 1969, *Bismarck und der Imperialismus*, Kiepenheuer & Witsch; Berlin, 1. Verlag

WESTPHAL Wilfried, 2001, *Ein Weltreich für den Kaiser. Geschichte der deutschen Kolonien*. Köln, Parkland.